

Chantier n°01 : Récits d'origine

Paranoïa et autres improvisations

Mai-août 1987

J'ai rassemblé en un petit volume mes premiers écrits conservés, qui datent de 1987 ou 1986 pour certains essais. « Paranoïa » fait figure de « première pierre » même s'il y a des écrits antérieurs, notamment le premier poème de la « Suite cérémoniale ». Mais ce texte résonne comme une profession de foi juvénile. Les textes qui suivent sont pour la plupart des improvisations écrites au cœur de l'été 1987, dans un état souvent hypnotique du fait des fortes chaleurs qu'on a connues cette année-là, du fait également du contexte dramatique où je me voyais plongé, après la mort de Tonio en particulier.

Le titre « Paranoïa » peut faire référence à la célèbre chanson « Paranoïd » mais il prend également source dans une chanson méconnue de la compilation punk *Bullshit Detector 3* (Crass Records), « Paranoïa » de Michael Kingzett Taylor.

« Une expérience inédite »

Juillet-août 1987

Cette petite prose narrative qui relate une expérience de distorsion temporelle a fait l'objet de nombreuses reprises par la suite. Je suis assez heureux d'avoir conservé cette première version qui diffère sensiblement des essais ultérieurs dont la

forme stabilisée est incluse dans « Carnet sans séjour » (décembre 1991)

« Profession de foi »

Août 1987

Ce bref dialogue peut être vu comme une « auto-interview ». Il reste valide pour l'essentiel, à savoir : l'affirmation d'une écriture qui me déborde, dont je ne maîtrise ni le cours ni la signification.

Suite cérémoniale

Septembre 1987

C'est avec ce petit recueil assez propre dans sa présentation (contrairement à mon usage d'antan) que je suis arrivé au lycée. Le premier poème (« Les mouches ») a été écrit à Mannheim, au cours d'un voyage scolaire, sur un cahier détruit par la suite. Ce texte hypnotique est donc pratiquement tout ce qui demeure de mes écrits antérieurs à l'été 1987. Les autres poèmes montrent une certaine volonté d'épurer le poème. Je ne me rappelle pas le contexte dans lequel j'ai conçu le recueil lui-même. Le dernier texte, « Le tribunal dernier », est le germe d'une scène qui connaîtra de nombreuses variantes, dans *Pyramides urbaines et cinémas antiques* puis dans *Le sens des réalités*.

Pyramides urbaines et cinémas antiques

Septembre-novembre 1987

C'est le premier texte ambitieux par son format (une

centaine de pages versifiées tapuscrites) et le projet qui est celui d'un roman en vers. Envoyé tel quel à Christian Bourgois éditeur, il me sera réadressé quelques mois plus tard avec comme réponse : « Nous ne prenons plus de contrat pour les cinq ans à venir ».

Plusieurs scènes de ce « récit initiatique » ont par la suite fait l'objet de prolongements ou de versions alternatives : dans *Le sens des réalités*, la scène du jugement du quatrième chapitre (séquence qui était déjà esquissée dans « Suite cérémoniale ». Il en découle l'architecture pyramidale de l'Oegmur. Il est aussi question, dans *Pyramides urbaines et cinémas antique*, d'anarchie molle, notion qui a sans doute traversé *Syndromes de mort* également. De l'autre côté, ce sont des poèmes qui ont été conçus à partir d'extraits du roman versifié, en particulier dans les recueils « L'enfance de l'art » et « Une aspérité de la raison du jour » ou de façon plus diffuse dans le corpus intitulé *Crépusculaire* (1991).

Un extrait du quatrième chapitre est disponible sur le cloud *Aux sources du sens (des réalités)* sur le site de la Ral,m.

« Le mal-être (perdu) »

Décembre 1987

Il s'agissait d'une lamentation longue d'une dizaine de pages, peut-être. Il est sans doute heureux que je ne l'aie pas conservée. Étrangement, il reste la page de titre.

Syndromes de mort (perdu)

Octobre 1987 – janvier 1988

Ce deuxième projet de roman a connu un destin tragique. Perdu une première fois (égaré, plutôt), il m'a été restitué par les surveillants du lycée. Je l'ai détruit avec nombre d'autres textes dans le découragement qui a suivi l'écriture et le rejet par Denoël du *Sens des réalités*. Il est possible que certaines scènes aient été intégrées à ce dernier roman mais je ne saurais dire lesquelles. Un personnage cependant a survécu (en se suicidant), le professeur Todd.

« Sur le chemin du Maine », « 788449 »

Janvier 1988

L'image du Maine (USA) me fascinait d'autant plus que Stephen King n'était pas le seul à y faire référence. Blue Öyster Cult dont *Secret Treaties* m'accompagnait quotidiennement, évoquait cet État dans plusieurs de ses chansons. Le récit « Sur le chemin du Maine », qui évoque le meurtre d'une femme par l'homme qui l'aimait (?) s'ouvre sur « Car hiss by my Windows » des Doors. Blue Öyster Cult, The Doors, Stephen King sont les sources d'inspiration les plus saillantes de cet essai. C'est seulement dans *Le sens des réalités* que transparait cette autre influence marquante et presque inavouable, San Antonio.

Poèmes (détruits)

1988

Il y en avait une bonne centaine, écrits de façon impulsive pour la plupart. Tout a été détruit sauf ce qui est rassemblé sous le titre « Gouttes d'orage », les poèmes en prose de « Maisons vides » et les poèmes de « Paranoïa », sans doute parce qu'ils

avaient une valeur sentimentale particulière du fait du contexte de leur écriture.

Il me reste, accidentellement, une page de titre intitulée dont je ne sais ce qu'elle était censée recouvrir. « Anecdotes : dix mille particules de perceptions & un flux orchestral ». Il est possible qu'il se soit agi du projet d'un recueil de poésie mais ce n'est qu'une hypothèse.

« Gouttes d'orage, reliquat et fragments »

1988-1989

Ces quelques poèmes ou fragments sont les seuls témoins d'une intense période d'écriture qui m'a occupé entre 1988 et 1989. N'exerçant pas de contrôle sur mon écriture, elle n'avait pas de direction ce qui a abouti à un essoufflement ou un découragement. En écrivant *Le sens des réalités*, je me suis détourné de l'écriture poétique, ce qui explique la destruction qui a suivi. Ces textes témoignent de l'influence qu'exerçait sur moi Jim Morrison, dont je lisais et relisais *An American Prayer*, *Lords* et *The New Creatures*.

« Mother psychadelik » (fragment)

ca mars 1988

Le titre évoque bien sûr *Atom Earth Mother* de Pink Floyd. Le récit, lui, est clairement inspiré du projet d'Olivier Debladis qui avait écrit un roman où l'enfant en gestation dans le ventre de sa mère projetait sa vie future et finissait par refuser de naître. Je ne crois pas que cet essai de ma part soit allé au-delà de la page

qui a été conservée.

« Maisons vides et autres poèmes en prose »

Juin 1988

Cette série est véritablement miraculée, à un moment où je faisais disparaître mes écrits par dizaines de pages. Plusieurs de ces textes ont été repris par la suite mais il ne m'est venu que tardivement l'idée qu'ils formaient un ensemble relativement cohérent.

Autre particularité, les textes (qui sont rédigés sur les bordereaux comptables) sont datés, ce qui ne m'arrivait qu'exceptionnellement. Ils ont chacun un titre et ils sont signés « Edzer H. Lhist », pseudonyme que j'ai dû m'inventer au printemps 1988 et conserver jusqu'à l'automne de l'année suivante .

Au-dehors de toute lumière

Mai-juin 1988

Je ne sais toujours pas si j'ai, oui ou non, détruit une partie de ce manuscrit et ne le saurai jamais. Conservé lui aussi sans que je sache bien pourquoi, il est longtemps resté au placard et je ne l'ai retranscrit qu'en 2016. L'histoire de Bruce Heatless, un chanteur de rock, qui s'enferme dans sa loge et surtout en lui-même pour s'enfoncer dans un délire mystique est assez maladroit mais développe des motifs qui seront constamment repris par la suite. Assez étrangement, le texte multiplie les calligrammes (image d'un revolver, croix inversée ou non, homme devant une corde de pendu...), ce qui reste un essai tout

à fait isolé dans ma production. Avais-je vu les calligrammes d'Apollinaire ? Vraisemblablement oui mais il est possible que la source d'inspiration soit à rechercher ailleurs.

En 1992, le projet avorté d'*Avant résurrection* s'est appuyé en partie sur l'expérience initiale d'*Au-dehors de toute lumière* dont le titre fait écho à un livre de la collection gore, *Out are the lights*. Mais le lien s'arrête là, l'ouvrage évoqué dans la revue Métal hurlant n'était pas encore traduit.

« Les choses de la vie, radio schizo »

Juin 1988

Cette nouvelle est plus structurée que les précédents essais. On y retrouve l'influence de Stephen King et, dans une moindre mesure, de Philip K Dick. C'est aussi la nouvelle la plus narrative de la série. Je ne l'ai retranscrite que dans les années 2010, quand j'ai entamé « L'épisode des sources »

Le sens des réalités

Novembre 1988-juin 1989

Les 224 pages du roman sont conservées, ainsi que des chapitres alternatif (j'avais réécrit certaines parties), quelques fragments isolés et la réponse de Jacques Chambon des éditions Denoël qui devait me rendre furieux alors qu'elle était assez juste et bienveillante, au fond. Autant les premiers chapitres, avec leurs défauts, m'ont inspiré par la suite, autant la deuxième moitié de l'ouvrage marque un essoufflement sensible et même un certain « remplissage ». Néanmoins, la quasi totalité de l'ouvrage a été reprise sous des formes variées par la suite. Et

surtout, la matière du *Sens des réalités* a fait l'objet d'une quantité indénombrable de remaniements et d'expérimentations de tous ordres dans les années qui ont suivi.

« Jeux d'œil »

Juil 1989

La version initiale de ce récit n'a pas été conservée mais il est probable que les versions existantes soient assez proches de ce que ce petit récit circulaire était à sa naissance. Je pense l'avoir écrit dans la foulée du *Sens des réalités*. Le temps passant, la mémoire distord le souvenir et je ne pourrais garantir ce point. C'est un récit écrit sous le choc de la rencontre avec Moscou, où je suis allé dans le cadre scolaire (et dans le cadre de la Perestroïka) en 1988 et 1989. Les « hommes en noir » évoquent autant les Strangers que Blue Öyster Cult (BÖC). Les hommes en noir énoncent d'ailleurs exactement ce que le BÖC décrit dans ETI (« Extraterrestrial Intelligence ») : « *Three men in black said : Don't report this. Ascension – and that's all they said* ».

Le titre « Jeux d'œil » provient initialement d'un chapitre du *Sens des réalités*. C'est un titre nomade, comme d'autres (« Réflexe » ou « L'odeur des néons »). Le chapitre du roman n'a pas de lien particulier avec la nouvelle et ces deux textes ne présentent eux-même qu'un lien ténu avec l'essai « Que sont les jeux d'œil ? » (1991), sans compter l'épisode d'inspiré d'un film policier aux accents intimistes auquel ce titre est venu s'accrocher également.

Comme pour « L'odeur des néons », une note retrace les différentes versions de « Jeux d'œil » dans la rétrospection *Aux*

sources du sens (des réalités) (2011).

« Scènes de télévision »

ca juillet 1989 (?)

Il m'est d'autant plus difficile de dater et de situer le contexte de ces petites proses narratives et poétiques, indépendantes les unes des autres, qui n'ont pas fait l'objet de reprise directe mais qui « préparent », à leur façon, l'épreuve du *Sens des réalités*, qu'elles regroupent après analyse deux textes sensiblement distincts. Le premier, découpé en cinq « scènes », pourrait s'appeler « L'intérieur extérieur ». Il initie une posture qui a gardé une emprise très forte sur ma mythologie personnelle : « je ne sortirai pas d'ici ». Le second texte est un essai de narration que certains éléments permettent d'estimer postérieure au *Sens des réalités*. Les deux textes ont la particularité d'observer un interligne élargi, comme l'exigeait alors la soumission de tapuscrit au monde éditorial. Ce sont les seules de mes productions d'alors pour lesquelles je me suis plié à cette règle qui ne me plaisait guère.

« Trippin Paris »

ca juillet 1989 ?

Ce carnet est lui aussi miraculé. Je crois que si je l'avais retrouvé quand j'effectuais ma purge à la suite de l'échec du *Sens des réalités*, je l'aurais supprimé également. C'est un carnet improvisé, sans doute écrit dans le bus et le métro. De la tentative de réécriture à laquelle je me suis essayé en 1991, ne

reste qu'une feuille ou deux. Le carnet, lui, est resté.

Sa datation est difficile. Le carnet comporte des mentions de films que l'on visionnait à l'époque avec les amis (*1941*, *Birdy*, *Au-delà du réel*).

Un essai de réécriture de ce carnet a été initié au printemps 1993 dont il doit rester une feuille ou deux.

Révolution(inachevé)

Septembre 1989-janvier 1990

Il s'agit du projet évoqué dans la réponse de Jacques Chambon qui me recommandait de retravailler *Le sens des réalités* avant de me lancer dans un projet ambitieux (je projetais trois volumes successifs). Il avait raison. C'est le plus imbuvable de mes textes, je crois. J'essaie actuellement de le restaurer mais c'est pénible. Il témoigne surtout de ma fascination de l'époque pour le maoïsme (je venais de lire *Deuxième retour de Chine* de Claudie et Jacques Broyelle, un livre de témoignage sur la Chine communiste des années 1960) et aussi de l'influence constante de Blue Öyster Cult qui développait, il est vrai, une étrange manière de politique-fiction. « Révolution » comporte ainsi un essai de traduction de « Dominance and submission ».

C'est après avoir abandonné son écriture que j'ai supprimé une bonne part de ma production juvénile (bien que, paradoxalement, ce texte renié n'a pas été jeté). Parallèlement, la musique m'accaparait de plus en plus. Par la suite, j'ai tenté de donner à un épisode isolé du projet une allure de nouvelle, intitulée également « Révolution » (1991).

« Dévaste »

Juin-juillet 1990

Malgré la cessation, j'ai écrit quelques textes au moment où je passais le baccalauréat. Ils sont assez violents, dans l'ensemble et forment un agrégat hétérogène. Néanmoins, des motifs se dégagent qui paraissent notamment prolonger l'expérience du *Sens des réalités*.

« Réalités insensées »

Juillet 1990

La base de ces poèmes en prose est un ensemble de feuillets, partiellement conservés, écrits à Slough, à une trentaine de kilomètres de Londres, où j'ai passé une dizaine de jours avec un grand sentiment d'isolement. Ces notes n'ont jamais abouti à un recueil mais plusieurs des textes qu'elles comprennent ont fait l'objet de réécritures multiples. La motivation politique reflue, la question réalitaire reprend le dessus.

« Pervyi raskaz »

ca septembr 1990 ?

Un récit qu'il m'est difficile de situer dans le temps. Sans doute un des rares essais que j'aie effectués au moment de mon entrée à l'université en octobre 1990. Je ne l'ai restauré qu'en 2010. L'inspiration politique est toujours très présente mais la narration est mieux maîtrisée que dans les épreuves du *Sens des réalités* et de *Révolution*, même si elle reste inachevée.

Je ne suis pas sûr qu'y soit décelable l'inspiration du film « Coup d'État » qui m'avait émerveillé mais il est certain que ce texte est ultérieur au visionnage de ce film néo-zélandais.